

Mes chères et chers Camarades,

44'000 Neuchâtelois reçoivent un subside d'assurance maladie pour payer des primes qui explosent. En Suisse romande, c'est une personne sur quatre qui reçoit un tel subside. Une personne sur quatre qui n'arrive pas à payer l'assurance obligatoire qui permet, rappelons-le, simplement de se faire soigner. Une personne sur quatre qui doit demander l'aide de l'État pour subvenir à ce besoin vital.

Une personne sur quatre donc qui, n'arrivant pas à payer elle-même sa prime, hésitera à trois fois avant d'aller chez le médecin car elle sait qu'elle devra s'acquitter de la franchise et de la quote-part elle-même. Une personne sur quatre qui hésite avant de se faire soigner, dans le pays le plus riche au monde c'est une honte.

Camarade, cette semaine, la seule réponse que la droite du parlement fédéral a donnée à ces 25% de nos concitoyens dans la tourmente est d'augmenter le montant de la franchise de 50.-. Parce que la seule réponse de ces gens au problème social majeur de la hausse des primes est celui de donner la leçon. C'est à cause de vous si la santé coûte cher, vous aller aux urgences pour un rhume ! C'est votre faute à vous, consommateur inconscient de prestations médicale ! C'est à croire que vous le faites exprès !

Pas un mot de cette droite sur les millions versés en rémunération des Conseil d'administration des caisses, pas un mot sur les prestataires de soins indécents qui facturent avec indécence, pas un mot sur les coûts marketing induits par la sacro-sainte concurrence

Quand j'entends ce discours, camarades, ça me révolte ! Alors, heureusement, qu'à cette droite si morgue, si arrogante, si insensible aux problèmes réels et quotidiens du peuple, le parti socialiste a donné la meilleure des réponses. Le lancement d'une initiative populaire pour alléger le fardeau du paiement des primes devenu insupportable. 10% du revenu d'un ménage doit être consacré au paiement de l'assurance maladie au maximum. Pas un franc de plus.. Pour que l'on arrête d'étouffer la classe moyenne. Pour que la Confédération, plutôt que d'enranger des milliards d'excédent années après années les redistribue un peu à celles et à ceux qui font la Suisse dans leur quotidien laborieux.

Camarades, face à une droite au mieux Ponce Pilate devant la dégradation de la situation sociale et du pouvoir d'achat des gens, au pire engloutissant celles et ceux dont la tête dépassent péniblement des eaux, notre parti apporte une première solution. Cette initiative aboutira et sera acceptée devant le peuple, j'en suis certain !

Mais ce n'est qu'un début. De cette **révolte** qui est la nôtre doivent naître 10, 100, 1000 initiatives populaires pour avoir une caisse unique d'assurance maladie, dont les primes dépendent du revenu, mais aussi une pour avoir enfin une loi sur l'égalité qui impose ce que nous exigeons depuis plus de 30 ans sans succès, ou encore une pour que la dévastation de notre environnement ne soit plus la planche à billet de groupes sans scrupules, ou alors pour que l'égalité des chances de tous les enfants qui naissent ici soit acquise, sans oublier des projets pour qu'on arrête de faire porter le chapeau des maux de notre société à ceux qui ont fui la guerre et le désespoir et enfin aussi pour que celles et ceux qui travaillent dur puissent vivre dignement de leur labeur avec un salaire décent.

Ces quelques **convictions** camarades, je les avais le jour où j'ai adhéré au parti socialiste. C'était le 11 décembre 2003, le lendemain de l'élection de Christophe Blocher au Conseil fédéral. Que ce soit Silvia, que ce soit Martine, beaucoup de personnes dans cette salle ou moi-même, nous avons tous adhéré au parti socialiste en l'espace de quelques jours en cette fin d'année 2003 si funeste. C'était un choc. Ce n'était pas ça notre Suisse. Pas celle de l'exclusion, pas celle des milliardaires, pas celle du patriarcat. Camarades, plus de 15 ans après, les convictions qui étaient les miennes n'ont pas pris une ride, elles ne se sont pas érodées d'un millimètre et malheureusement, oui malheureusement, elles sont toujours d'une actualité glaçante. Car si Christoph Blocher n'est plus dans l'arène, son héritage d'une Suisse étriquée, portée aujourd'hui par ses lieutenants de l'époque, est toujours bien là. Elle prospère même sur le fumier des idées nauséabondes de l'isolément aveugle, de l'individualisme nombriliste, et des profits indécents. Et cette Suisse-là, cette Suisse qui n'est pas la nôtre, je vous promets de la combattre avec toute ma passion.

Oui Camarades, cette **passion**, que vous savez parfois excessive, j'ai toujours envie de la mettre au service de notre parti si vous m'en jugez digne. Les élus et les élues ne doivent jamais devenir une caste de l'entre-soi, trop fière et trop supérieure pour entendre mais

toujours prompte à expliquer. Notre parti le sait bien car c'est vous, les militantes et les militants, qui choisissez, qui déterminez qui vous représentera pour tenter de faire rayonner nos idéaux. Et c'est aussi vous qui ferez campagne pour les fédérales, au travers des stands, de la pose d'affiche ou encore simplement en tentant de convaincre une voisine ou un ami de donner son suffrage au PS.

Alors oui camarades, cette passion, durant cette campagne j'aimerais la mettre à votre disposition pour que tous ensemble nous portions haut les couleurs de notre vision du monde, pour que nous battions le pavé et pour que nous réfléchissions aux meilleurs remèdes aux maux qui minent notre société. La force du parti socialiste, ce n'est pas celle de ses élues et ses élus, mais c'est celle de son collectif, de sa capacité à penser toutes et tous ensemble et de sa conviction qu'un individu seul ne pourra jamais atteindre ni l'influence, ni la sagesse, ni l'énergie du collectif.

Avant de terminer et de m'en remettre à votre sagacité camarades, j'aimerais aussi exprimer une autre valeur importante à mes yeux : la **Reconnaissance** à ceux qui aujourd'hui savent si bien défendre nos couleurs à Berne. Didier et Jacques-André, dans cette législature marquée par la régression sociale dans tant de domaines, vous avez toujours, je dis bien toujours, su obtenir les quelques progrès possibles comme vous le faites dans notre parti depuis des années. Ne jamais l'oublier et exprimer notre profonde reconnaissance, c'est aussi ça être socialiste, et nous pouvons toutes et tous être fiers de vous avoir eu comme champions, à Berne ou ailleurs, depuis si longtemps ! Merci à vous

Oui camarades, la **reconnaissance** pour celles et ceux qui se sont engagés dans notre mouvement est une valeur que nous oublions trop souvent dans une société qui adore détester celles et ceux qui se mobilisent totalement, avec cœur et détermination, mais qui se sont retrouvés face à des murs d'incompréhension scellés par le PLR et l'UDC. Ces murs, les successeurs de nos députés fédéraux actuels essayeront de les fissurer, comme Didier et Jacques-André.

Mais, nous devons aussi faire preuve **d'humilité** face aux enjeux, face aux écueils, face aux échecs. Ne jamais abandonner doit constituer le métronome de notre engagement, mais nous ne devons jamais oublier que nous sommes toutes et tous des nains juchés sur des

épaulés de géants qui se sont relayés pendant des décennies pour faire progresser la justice sociale. S'en souvenir, c'est ne jamais tomber dans l'arrogance et l'aveuglement qui a conduit tant de partis socialistes en Europe à l'effondrement. Et si celles et ceux qui vous allez nommer aujourd'hui et qui seront élues et élus se perdent, soyez là, militantes et militants pour leur rappeler d'où ils viennent et qu'ils sont à votre service à celui de la population, et non l'inverse !

Une saine révolte, des convictions progressistes, une passion ardente, une reconnaissance sincère et une profonde humilité, ce sont-là les valeurs que je souhaite partager avec Martine, Silvia, Aurélie, Oz et Grégory durant la campagne si vous me faites l'honneur de m'accorder votre confiance pour figurer sur la liste au Conseil national. Pour que celles et ceux qui seront à Berne construisent une Suisse qui nous rassemble, une Suisse qui nous plaît, une Suisse qui n'est pas le pays le plus riche au monde pour quelques privilégiés, mais pour toutes et tous, sans privilèges.